

# CULTE DU 18 MAI 2025

## LECTURE BIBLIQUE, Jean 13 v 31 à 35

Après que Judas fut sorti, Jésus dit : « Maintenant la gloire du Fils de l'homme est révélée et la gloire de Dieu se révèle en lui. 32[Et si la gloire de Dieu se révèle en lui,] Dieu aussi manifestera en lui-même la gloire du Fils et il le fera très prochainement. 33 Mes enfants, je ne suis avec vous que pour peu de temps encore. Vous me chercherez, et tout comme je l'ai dit aux autres Juifs, je vous le dis aussi maintenant : vous ne pouvez pas aller où je vais. 34 Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Il faut que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. 35 Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, alors tous sauront que vous êtes mes disciples. »

## PRÉDICATION

**Aimer, toujours aimer ; qu'est ce qu'il y a de nouveau à ça... ? :**

Nous avons fêté Pâques il y a qq semaines, le 20 avril exactement. Pâques fête de la résurrection, d'un re-nouveau in-croyable, fête de la VIE re-suscitée au-delà même de ce que nos compréhensions humaines sont capables de saisir!

Pâques est passé. Or, le texte d'aujourd'hui nous ramène au dernier repas de Jésus avec ses disciples. Le calendrier liturgique essaierait-il de nous embrouiller en nous proposant une forme de retour ds le temps ?

Le texte de l'Évangile que nous avons lu est attribué à Jean, Jean l'évangéliste, disciple proche de Jésus. C'est un texte plus ancien que les 3 autres Évangiles dites synoptiques. Ce texte est dense. Certains exégètes n'hésitent pas à qualifier l'Évangile selon Jean, d' « Évangile spirituel », tant son auteur veut nous « plonger » en qq sorte au cœur du message du maître, faisant fi, bien souvent de la chronologie des évènements.

Avant d'aller plus loin, je voudrais rappeler le contexte dans lequel s'inscrit ce que nous venons de lire. C'est le dernier repas de Jésus avec ses 12 disciples les plus proches, ceux qui le suivent depuis le début. Ils sont réunis dans l'intimité d'une chambre haute pour célébrer la Pâques. Après leur avoir lavé les pieds et pris le repas avec eux, Jésus annonce que celui qui va mettre sa main avec lui dans le plat va le livrer aux autorités pour être crucifié. Il s'agit bien sûr de Judas, qui une fois le repas terminé, s'empresse de sortir.

Ce texte est un discours testamentaire de Jésus, Il se situe au tout début d'un ensemble de promesses et de recommandations susceptibles d'aider les disciples à assumer le départ de leur maître : au chapitre 14, on trouve par ex : « Ne soyez pas troublés » au v 1, au v 6« Moi, je suis le chemin, c'est à dire la vérité et la vie »...

Quand une personne sait qu'elle va mourir, en général, elle va « à l'essentiel », car le temps est précieux. Cet essentiel se borne souvent à réunir ses proches pour dire au revoir et pour exprimer ses derniers désirs. Parfois, des personnes prennent aussi le temps de prier..., de s'en remettre à Dieu.

Pour Jésus, comme pour tout être humain, ces dernières heures sont également précieuses. Il va les utiliser pour exprimer à ses apôtres, à ses plus proches, ce qui lui tient le plus à cœur. Déjà, il a donné le ton en s'agenouillant et en leur lavant les pieds, en signe d'humilité, pour leur montrer que c'est à travers ce geste qu'il incarne au plus juste ce que c'est que se mettre au service des autres. C'est dans ce geste que Lui, Jésus, manifeste pleinement sa gloire. La gloire (Doxa) ou glorification désigne la vérité ultime d'une personne. OUI, Jésus est venu pour servir l'humanité et il dit à ses disciples, rassemblés là : « Faites de même ! » (v.15), participez à ma gloire en vous aimant et vous mettant au service les uns les autres.

Dans ce temps d'intimité profonde, quand Jésus leur énonce : « Je vais être livré et je vais être glorifié. Je vais aller là où vous ne pouvez venir ! », on peut presque imaginer la scène : les apôtres ont les yeux fixés sur Jésus et se demandent ce qu'il veut dire exactement. Ils doivent sentir que quelque chose d'important va se passer, mais ils n'ont pas encore la possibilité de comprendre ce qui leur est dit.

C'est ds ce temps grave et solennel également que Jésus leur dit une des choses les plus importantes de son ministère. Je relis le verset 34 : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Il faut que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. » Quelle insistance ! Le verbe « aimer », « agapao » en grec, terme qui contient l'idée d'aimer inconditionnellement, comme Dieu seul nous aime, apparaît pas moins de 3 fois ds ce court extrait !

« Aimez-vous les uns les autres ». En énonçant cela, Jésus dit qu'il leur donne un nouveau commandement. Je vous propose que nous nous concentrons sur cette petite injonction, aux portées immenses, et que nous tentions de saisir **en quoi ce commandement est « nouveau »** ? Je préfère, pour ma part, parler d'impératif plutôt que de commandement, pour nous dégager de toute idée d'obéissance aveugle et servile.

L'impératif d'amour donné ici par Jésus, est différent de ce que les disciples avaient appris et entendu jusque là.

- Premièrement parce que l'amour dont Jésus parle à présent doit s'exprimer vers des **personnes proches, des personnes avec qui je partage les mêmes valeurs de foi**. Ce n'est plus seulement « aime ton prochain », mais « aimez-vous les uns les autres » ! Les uns les autres, est une petite expression, qui, utilisée ds l'intimité de ce dernier repas, fait référence aux disciples de Jésus. N'oubliez pas que les 12 venaient de passer 3 ans ensemble. Ils avaient partagé beaucoup de repas en commun, ils avaient peiné et rêvé ensemble. Ils avaient partagé des joies, des pleurs, des souffrances, des bons et des mauvais moments. Ils se connaissaient donc bien. Ils connaissaient les défauts et les forces de chacun. Et quand on vit tant de choses ensemble, on devient comme une famille. Mais je vous ne apprend rien quand je dis, qu'il n'est pas toujours facile pour une famille de bien s'entendre. Et, chacun sait, que le décès d'une personne qui a un rôle pivot ds un groupe, quel qu'il soit, peut entraîner soit l'éclatement du groupe, soit le délitement des liens. J'imagine que parfois ça devait être dur pour les disciples de vivre cette proximité, cette promiscuité même. Il y avait tellement de différences dans leurs personnalités et leurs idées. Ce qui les reliait c'était leur foi, leur confiance en Jésus, Et c'est la même chose dans l'église, surtout ds nos églises locales, ds nos paroisses. Nous formons une famille que Dieu a choisie, liée par la foi en Jésus le Christ, « Aimez-vous les uns les autres ! » parce que l'amour c'est ce qui permet de nous supporter les uns les autres

(Eph. 4 :2), d'éprouver pleinement ce que c'est que de partager, de se soutenir, « Faire famille » dans l'église c'est aussi parfois accepter de côtoyer qqn que je n'aurai pas choisi de côtoyer dans un autre contexte!

- Un deuxième point qui me semble important à relever est que Jésus dit « aimez-vous les uns les autres **comme** je vous ai aimé ». On passe donc de l'impératif d' « aimer son prochain comme soi-même » à celui d'aimer comme Jésus a aimé ses disciples, ses enfants, c'est le mot utilisé au v 33. Là la barre est haute, et prendre pour modèle l'étalon de l'amour de Jésus, ça me semble vertigineux !  
Ce petit mot « comme » a son importance bien sûr, mais, il ne doit cependant pas nous paralyser. Qui pourrait prétendre un jour aimer comme Jésus ? Personne ! Il s'agit donc de tendre vers, d'accepter qq part, que si je choisis Jésus pour guide, l'Esprit m'aidera, dans ma part d'humanité, à vivre cette réalité.  
Cette proposition « comme je vous ai aimé », a pour moi également, un lien avec le lavement des pieds. Je n'ai rien contre le fait que certains chrétiens perpétuent le lavement des pieds le jeudi saint, pour se conformer à ce qui est écrit ds les textes bibliques. Mais est-ce là l'essentiel ? Si ce geste avait une importance et une symbolique incroyable au temps de Jésus, où les gens se déplaçaient à pieds sur des routes poussiéreuses, qu'en est-il pour nous, aujourd'hui en 2025 ? Ne devons-nous pas essayer de comprendre le lavement des pieds comme une invitation, un impératif plutôt, à nous mettre au service de chacun de nos prochains ! Si dans Lévitique 19.18, le commandement d'aimer son prochain invite au respect et à la justice, l'impératif nouveau d'aimer comme Jésus nous a aimé, n'est pas à mettre en relation avec la justice seulement, mais avec le lavement des pieds, c'est-à-dire le service du prochain.
- La troisième raison qui fait que cet impératif est nouveau c'est qu'il a une portée différente. Il ne s'agit plus d'aimer son prochain pour exercer la justice ou la miséricorde, mais pour signifier au monde, c'est-à-dire à la terre entière, mais aussi et surtout, dans nos quartiers, nos lieux de travail et de loisirs, que nous sommes disciples de Jésus le Christ ! « Ainsi tous sauront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ! ». C'est au verset 35. Un orateur célèbre a dit un jour : « Pour moi, un excellent discours est un message qui présente de bonnes pensées, des illustrations claires et qui est délivré sur les ailes de l'humour ! Quand un conférencier utilise bien l'humour, il touche son auditoire. Je pense qu'on peut faire avec cette citation un parallèle avec le christianisme. En tant que chrétiens nous sommes porteurs d'un message, d'un message de vie et d'espoir. Et ce message est bien illustré. Il y a des tas de paraboles que nous pouvons citer et présenter. Mais ce message ne peut toucher nos contemporains que s'il est délivré sur les ailes de l'amour.  
Je pense que les 11 ce soir là ont appris cela. Le livre des Actes nous dit que les premiers chrétiens étaient en communion les uns avec les autres et si qqn était dans le besoin, alors ils partageaient. Ils prenaient soin l'un de l'autre, au point de sacrifier leurs possessions et d'offrir le fruit de leur travail à d'autres. Si cela est magnifique et si l'église a prospéré sur ces bases, rappelons-nous que même dans cette église dite primitive, comme ds toute l'histoire de l'Église, rien n'a jamais été parfait. Nous ne pouvons que tendre vers un amour inconditionnel. Nous ne pouvons que vivre bien modestement souvent, le fait de nous mettre au service des autres, d'être solidaires avec les plus fragiles. Avoir cela en tête peut nous éviter bien des déconvenues et des quêtes totalement chimériques d'une église « parfaite ». Nos faibles moyens ne

doivent pas nous dissuader de témoigner, par notre amour mutuel et nos actions, que nous sommes disciples de Jésus le Christ.

### **Conclusion :**

Aimer : c'est donc à la fois un mystère et une réalité à vivre qui s'ouvre à nous ! Plutôt qu'un commandement nouveau à proprement parler, ces versets de l'Évangile de Jean nous propose une nouvelle approche de la façon dont nous devons nous aimer et vivre, pour être reconnus véritablement comme disciples de Jésus-Christ,

L'amour que Jésus nous commande de vivre n'est pas seulement un « bon » sentiment, Il nous engage au respect, au service de l'autre, Non celui/celle qui aime bien ne châtie pas bien, Personne, au nom de l'amour ne peut exercer ni violence ni pression, que ce soit au sein du couple, pour « éduquer » un enfant ou au sein d'une église,

Aimer et être aimé est un besoin fondamental de l'être humain. Sans amour, sans figure d'attachement suffisamment sécuritaire, le petit d'homme ne peut pas se développer de façon suffisamment harmonieuse pour vivre en société. L'être humain est donc un être de relation, il est un être social, qui a besoin des autres pour vivre.

Je crois que lorsque Jésus nous laisse l'impératif de nous aimer les uns les autres, il y a une référence à ce besoin fondamental. Vivre l'église, vivre en église est une formidable aventure, de partage, de relations construites sur la base d'une foi commune. Nous ne nous sommes pas choisis, nous avons été « rassemblés » pour faire assemblée, en étant tels que nous sommes, chacun prenant sa juste place pour se mettre au service les uns des autres.

Je lisais il y a qq jours que James David Vance, le vice-président des EU avait suggéré ds une récente interview, que les chrétiens devaient d'abord aimer leur famille, avant leurs voisins et leurs concitoyens. Bien sûr il ne citait même pas ceux qu'on appelle « les étrangers », car ils ne sont ni de ma famille, ni mes voisins, ni mes concitoyens. A cette pensée bien étroite et exclusive, Mgr Robert Francis Prevost, devenu depuis le 8 mai le Pape Léon XIV, a répondu ds un éditorial que Jésus ne nous demande pas de hiérarchiser notre amour pour les autres.

Jésus ne nous demande pas de hiérarchiser notre amour pour les autres..., il nous demande de le vivre. Amen